

A la foire d'Echallens

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190896>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

faisaient appeler pour un *bobo*, comme il disait.

— Qui diable est donc malade, par ici ? demanda-t-il en entrant. Ce n'est pas vous, monsieur le recteur, puisque vous êtes debout.

— Non, c'est ce pauvre garçon.

Et l'abbé recommença, pour le médecin, le récit de l'accident arrivé à Fontaine.

— Tu n'avais pas encore assez bu, hier ! dit le docteur en s'adressant au blessé. Ces animaux-là, voyez-vous, monsieur le recteur, ça boit comme des cochons, et, quand ça se casse le museau en tombant, il faut encore qu'on les ramasse et qu'on les soigne. Voyons un peu ce qu'il a de démolé, celui-là.

Le vieux médecin examina d'abord les blessures de la tête et dit aussitôt :

— Rien de grave de ce côté-là. Ces sacrées têtes de Bretons... du granit ! D'où souffres-tu le plus ?

— Du bras gauche, docteur, je ne peux pas le remuer.

— Voyons ça.

— Aïe ! aïe ! Vous me faites mal, docteur !

— Tu n'as pourtant pas fini de rire, mon bonhomme !... Le bras est fracturé un peu au-dessous de l'épaule... Tu en as pour six semaines... Ça t'apprendra à te souler, sauvage !

Le soir et même le lendemain, Victoire, qui avait encore sur le cœur le fameux « tonnerre de Brest ! » du brave curé, ne dit pas une parole ; mais à sa façon d'ouvrir et de fermer les portes, de remuer les casseroles et de servir à table, on sentait, tout de suite, qu'elle était d'une humeur de chien. Cependant, le troisième jour, voyant que Fontaine était toujours là, elle se décida enfin à questionner l'abbé Renaud.

La servante, comme la plupart des paysans, avait la déplorable habitude de parler très haut.

— Ma pauvre Victoire, lui répétait souvent l'abbé, tu cries... même pour dire tes prières.

C'est ce qui explique comment Fontaine, sans chercher le moins du monde à écouter, entendit, par une fenêtre ouverte, la conversation que la servante eut à son sujet avec le prêtre.

— Est-ce que vous allez garder le bossu longtemps ici ? demanda-t-elle.

— Jusqu'à son entière guérison, répondit l'abbé.

— Bonté divine ! mais il en a encore pour plus d'un mois.

— Six semaines, Victoire, six semaines... le docteur me l'a dit.

— Six semaines ! Mais vous ne songez donc pas qu'on a déjà bien du mal à vivre, tous les deux, avec ce que vous gagnez ! Depuis un mois, vous avez dit, je crois, trois messes à vingt sous... Ce n'est pas avec ça que vous pouvez héberger les vagabonds que vous amenez ici.

— Allons, Victoire ! Victoire !

— Laissez-moi parler... je sais bien ce que je dis... Vous finirez par nous mettre sur la païlle.

— Dieu nous viendra en aide, Victoire.

— En attendant, vous ne tenez pas la

vache que vous vouliez acheter... Et je vous prévient que vous n'aurez bientôt plus de soutane à vous mettre sur le dos.

Le soir, quand il fut couché, Fontaine récapitula tout ce qu'il avait entendu. Il en déduisit quatre choses. C'était :

Que Victoire ne l'aimait pas ;

Que l'abbé Renaud, avec son maigre casuel, était pauvre comme Job ;

Que l'abbé Renaud avait grand besoin d'une soutane neuve ;

Et enfin que le même abbé Renaud désirait une vache depuis longtemps.

(A suivre.)

L'homme politique.

Fantaisie philosophique de John Lemoine.

Quand je vois un homme politique, comme cela s'appelle, arriver au pouvoir et prendre possession de son fauteuil avec le sourire de la béatitude et de la confiance ; quand je le vois apparaître avec une collection de prospectus qui doivent changer la face de la société, eh bien ! au lieu d'être alarmé, je suis rassuré. Je me dis : « Voilà un homme fini. Tu vas voir, ô mon solennel concitoyen, tu vas voir la distance entre le rêve et la réalité, entre la spéculation et la pratique. Tu vas expérimenter ce que c'est que les bureaux, ce que c'est que la routine, ce que c'est que les ficelles : et, plus sérieusement, tu verras ce que c'est que l'héritage accumulé de l'histoire, les traditions d'un peuple, les chaînes de la coutume et des mœurs, en un mot, tout ce qu'il faut déranger ou démolir pour réaliser tes grands projets ! »

On ami qu'amâvè trâo.

Pierro à Gatollion et Samuïet à Taquenet aviont z'âo z'u passâ l'écoula einseimblio, et coumeint l'étiout dè la méma tsambrâ et découtè l'on dè l'autro su lo reing, furont bintout frères-compagnons. Assebin, ein après, quand sè reincontrâvont pè lè fâirès, tot lào bounheu étâi dè partadzi cauquiès quartettès einseimblio po sè racontâ cé bio teimps dè la caserna, iò frequottâvont pè la Tornalèta, et iò, quand reintrâvont on bocon trâo tard la demèindze né, l'étiout dè covrà lo delon po allâ queri la tsai, que sè fasont traitâ dè rondze-bouli pè lè z'einfants dè Lozena.

Pierro étâi dè pè contrè Epalindzo, et Samuïet dâo coté dè Mézire, et Pierro, tot ein faseint âo pâysan, maquignenâvè et brocantâvè tant que poivè. Assebin roudâvè lè fâirès po vairè se n'îvâi pas on bon coup à fère avoué cauquiès villhiès rossès. Por li lè z'affèrès et la mounia, c'étâi lo principat, et se poivè accrotsi on part dè pices dè 5 francs ein mique-

maqueint onna villhie héga à n'on bobet, cein lài reimpliacivè la concheince, kâ n'ein n'avâi min d'autra.

On dzo que se n'ami Samuïet lài avâi de que l'avâi fauta d'on tsévau, lo Pierro déguenautsâ cauquiè part onna villhie cavala que n'étâi peque bouna què po l'écourtchâo, et cé tsancro dè coquien se peinsâ que la porrài ein felâ à se n'ami. L'avâi z'ua quasu po rein, et après l'avâi passâie ein couleu po lài fère on bio pâi luiseint, lài avâi rabistoquâ onna quiua, réssi lè deints et lài avâi bailli à letsî à remolhie-mor po lài bailli on pou d'acquouet, mon gaillâ tracè po la fâirè dè Mézire, iò l'avâi rendez-vous avoué se n'ami Samuïet, et après avâi bin bragâ l'héga et bin martchandâ, la lài veind ma fâi on bon prix et sè reinvâ tot conteint.

Cauquiès dzo après, Samuïet s'apécut que l'avâi étâi eindieusâ âo tot fin, et s'ein va trovâ Pierro po tâtsî dè défèrè lo martsî ; mâ diabe lo pas que Pierro s'ein tsaillessâi.

— Mâ, lài fa Samuïet, coumeint astou pu m'eindieusâ dè la sorta, té, on ami ! kâ ellia roûta que te m'as veindu est borgne, n'a min dè quiua, l'a lo gourmo, lo crapaud âi quatre pi, et s'on l'appliyè, le cativè ; et tè deri tot net que n'arè jamé cru que n'ami coumeint tè m'ein fassè 'na pareille !

Pierro, ne savâi trâo què repondrè ; mâ coumeint l'étâi on rebriqueu dâo diablo, ne fut pas eimprontâ grand-teimps et lài fâ :

— Eh bin, vâi-tou, me n'ami Samin : t'amâvo trâo ! et m'einnoyivo bin tant quand restâvo cauquiès senannès sein tè vairè, que po mon bin mè faillâi mè mettrè on bocon ein bize-bille avoué tè, et l'est porquie mè su décidâ à tè veindrè cé tsévau, que n'est pas tant croûo coumeint te crâi ; mâ l'ein faut avâi pedi, et se te vâo mè crairè, et po mè tranquillisé faut mainteni la patse.

Samuïet eut bio fère totè lè z'herbès dè la St-Djan, jamé Pierro n'a volliu reveni ein derrâi, et Samuïet a du sè reintornâ gros Djan coumeint dévânt ; mâ du adon jamé ne deveisè dè l'autro qu'ein deseint : me n'ami Pierro, lo voleu.

A la foire d'Echallens.

Un paysan s'était rendu à la foire d'Echallens pour y acheter un porc ; mais son achat fait, il s'attarda si bien autour de la bouteille que la nuit le surprit encore atablé dans l'hôtel du père Paschoud. Et le porc, attaché au barreau d'une fenêtre, attendait patiemment le départ de son nouveau maître.

Un avocat distingué de Lausanne, sortant du Tribunal devant lequel il

avait plaidé jusqu'à la nuit, voulant entrer à l'hôtel, s'empêtra si bien dans la corde qui liait le porc, qu'il tomba sur celui-ci : Imprécations terribles de l'avocat, cris perçants du payernois, qui attirent tout le monde dehors.

L'avocat interpelle violemment le propriétaire du goret; mais le paysan, conservant tout son sang-froid, lève les épaules, regarde avec pitié le furibond Lausannois et lui dit : « Eh ! monsieur l'avocat, est-ce que je suis pour quelque chose dans ce qui vous arrive avec mon cochon?... vous êtes tous les deux attachés au *barreau*, arrangez-vous comme vous le pourrez ! »

L'avocat, trouvant la répartie bonne, eut assez d'esprit pour en rire avec tout le monde.

(Authentique.)

On nous écrit :

« Je lis dans l'*Illustration* du 19 janvier dernier, les lignes suivantes, au sujet de l'affaire Morier, en Allemagne, et dont on a tant parlé dernièrement :

« Sir Robert Morier, d'origine suisse (son grand-père était peintre) assez distingué et vivait sur le bord du lac de Genève, au château d'Oex) !!! »

Où est-il, ce donjon ? de grâce, où est-il ?

Un de vos fidèles abonnés en Alsace.

Tienson.

L'huissier de la Municipalité de *** , surnommé : *Tienson*, avait la réputation de mentir à tout propos ; aussi était-il toujours suspecté lorsqu'il racontait quelque chose. Un jour de séance, les membres de la Municipalité attendaient devant la maison communale que l'huissier vint ouvrir la porte. En l'apercevant au bout de la rue, le syndic dit à ses collègues :

— Voilà enfin *Tienson* ; voulez-vous parier un litre que sa première parole sera un gros mensonge ?...

Et, à l'arrivée de l'huissier, le syndic lui demande :

— Eh bien, *Tienson*, qu'est-ce que tu dis de bon ?

Craignant sans doute une observation sur son retard, l'huissier répond : « Eh ! monsieur le syndic, je dis que vous êtes un bien brave homme ! »

Eclat de rire des municipaux, qui n'eurent pas le courage de demander au syndic qui avait gagné le pari.

Réponses et questions — Le mot de la devinette de samedi est : *mon nom*. Ont répondu juste : MM. Perret, ca-

fetier, Montreux, — Café du Palais-de-Justice, Genève; — Prod'hom, Carouge; — Porchet, aubergiste, Corcelles; — Jolliet, Bulle; — Terrapon, Sivriviez; — Baudet, Chardonnay; — Bavaud, Yverdon; — Dellestert, Vuflens. La prime est échue à M. Prod'hom.

Problème.

Quoique des problèmes semblables aient déjà été publiés dans le *Conteur*, nous donnons celui-ci, qui vient de nous être envoyé par un abonné :

J'ai deux fois l'âge que vous aviez quand j'avais l'âge que vous avez; et quand vous aurez l'âge que j'ai, nous aurons ensemble 63 ans. Quels sont nos âges ?

Prime : Un objet de poche.

Petits conseils du samedi.

Pommes meringuées. — Mettez sur un plat, en forme de pyramide, de la marmelade de pommes que vous couvrirez de deux ou trois blancs d'œufs battus en neige; saupoudrez de sucre auquel vous mêlez un zeste de citron ou d'orange haché le plus fin possible, et glacez la surface avec du sucre en grains.

Faites prendre couleur dans un four extrêmement tiède, ou sous un four de campagne.

Conservation des châtaignes à l'état frais. — Pour conserver les châtaignes fraîches jusqu'après l'hiver, il suffit de les mettre dans des vases de grès ou dans des tonneaux avec de la terre sablonneuse, en ayant soin de les bien mélanger dans cette terre et de les couvrir hermétiquement.

La BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient, dans sa livraison de février :

La législation internationale du travail, par M. Numa Droz — Les catéchumènes de M. Liordet, par M. Paul Gervais. — Les idées de Rabelais sur l'éducation, par M. Paul Stapfer. — Le soleil de minuit. Notes de voyage, par M. le Dr Châtelain. — Microbes et désinfections, par M. E. Lullin. — Le mouvement littéraire en Espagne. Poèmes et ouvrages nouveaux, par M. E. Rios. — Le relèvement de l'agriculture, par M. Bodenheimer. — Chemin de fer et cimetière. Nouvelle, de M. Bjørnstjerne Bjørnson. — Chroniques parisiennes, allemandes, anglaises, scientifiques, politiques. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

Boutades.

Dans une prison de district :

Le geolier. La soupe n'a pas l'air de vous plaire ?

Le prisonnier. Eh bien non, franchement. Si vous ne voulez pas mieux nourrir vos prisonniers, alors n'en tenez point.

— Bonjour, monsieur M..., vous faites votre promenade du matin ?

— Oui, je vais me promener le matin, afin de n'avoir plus rien à faire l'après-midi.

Le professeur. Un de vous peut-il me donner un exemple d'amitié très forte, dans l'antiquité ?

Un élève. Castor et Pollux.

Le professeur. Et dans l'histoire contemporaine ?

L'élève. Haassenstein et Vogler.

Dialogue conjugal :

Madame (à la veille d'aller aux eaux). — Vois-tu, cher ami, c'est mon nouveau costume de voyage. Est-ce qu'il me va bien ?

Monsieur. Ma chère, c'est toujours en costume de voyage que je préfère te voir.

Quelqu'un chargé de faire un discours dans un banquet, le commence ainsi :

« Messieurs. L'usage des repas remonte à la plus haute antiquité... »

En juillet :

— Ah ! quelle chaleur !... On n'a pas même de fraîcheur pendant la nuit... C'est bientôt minuit et il y a : u moins 20 degrés à l'ombre.

A l'école du village :

Le maître. Que firent les Israélites, lorsqu'ils eurent passé la mer Rouge ?

L'élève (radieux). Ils se séchèrent.

Au temps de la chasse :

Un chasseur, qui vient de manquer son coup, s'adresse à un gamin qui fait paître ses chèvres : « N'as-tu pas vu passer un lièvre, là au coin du bois ? »

— Oui, m'sieu.

— Y a-t-il longtemps ?...

— Il y a cinq ou six jours.

THÉÂTRE. — Demain dimanche, **La Case de l'Oncle Tom**, drame en 7 actes, donné par la troupe de M. Hems.

OPÉRA. — Mercredi prochain, **Carmen**, opéra en 4 actes, musique de Bizet. M^{lle} Arnaud remplira le rôle de Carmen.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & Fils, Lausanne.